

Rencontre avec **Tecia Werbowski**, auteure polono-canadienne au Centre culturel tchèque, le mercredi 7 octobre 2009 à 19h30
 « Prague entre rêve et réalité »
 Présentation Michèle Stroun, éditions Metropolis
 Textes lus par Louison Robin

Tecia Werbowski et moi nous connaissons depuis peu. Elle m'a écrit une première lettre en septembre 2007, où elle me racontait qu'elle était née à Lwow, qu'elle était une juive polono-canadienne et qu'elle avait lu au Canada un des livres que j'avais publié, « De si petits secrets » d'Esther Orner. De nos jours, on ne reçoit plus de lettres, des courriels uniquement, rapides, secs, froids et surtout exigeant une réponse immédiate. Cette lettre arrivait d'un autre monde, comme la lettre d'une revenante, de quelqu'un que j'aurais toujours connu. Elle pensait que j'étais l'éditrice qu'elle recherchait pour « Not a Love Story » et « Réveries pragoises ». Il n'y a pas de hasard. Je devais la publier...

Entre-temps, nous nous sommes rencontrées et cette rencontre s'est déroulée avec la plus grande simplicité : oui, nous nous connaissions depuis toujours.

Tecia Werbowski vit à Montréal. Elle est née en Pologne dans le ghetto de Lwow pendant la guerre. Elle fait partie de ce qu'on appelle aujourd'hui « les enfants cachés ». Elle est arrivée sur le continent américain en 1968. Mais sa ville de prédilection reste Prague où elle a passé des années d'enfance heureuses avec sa mère, attachée culturelle à l'ambassade de Pologne, ville vers laquelle elle est constamment retournée, dès 1957 comme étudiante à l'université Charles pour étudier la philologie. Toute sa vie, elle fera des allers-retours. Déracinée de nulle part, elle s'est donc choisi un lieu d'ancrage. Elle vit ainsi sous une double influence, celle d'une ville magique qui a vu naître le Golem, ce géant d'argile, qui fut inventé à Prague par celui qu'on appelle le Mahanar de Prague, et qui donnera naissance à une littérature fantastique, des films, des opéras. Tecia dit se sentir proche de Kafka et de tout ce courant littéraire fantastique que cette ville inspire. Elle vit aussi sous l'influence de la modernité du continent américain où elle a déposé ses valises, il y a bientôt quatre décennies, où tous les possibles sont possibles, même si le Canada n'est pas le rêve américain. En arrivant à Montréal elle est retournée à l'université Mac Gill où elle a obtenu un Master. Elle est devenue travailleuse sociale. Depuis quelques années, elle se consacre essentiellement à l'écriture.

La biographie de Tecia se lit entre les lignes de ses romans qui se situent entre Prague, Varsovie, Montréal en passant par Paris. Des romans brefs, où la réalité et la violence d'un destin marqué par la guerre, le poids du communisme, le racisme, l'exclusion puis l'exode, côtoient l'irréel, le fantastique et le rêve, une écriture rapide, efficace poétique et de charme, sans pathos, sans atermoiements, qui glisse sur la dure réalité des régimes totalitaires et de la vie de tous les jours, sans larmoyer, avec toujours une pointe d'humour, de drôlerie et un sens aigu de la dérision. Une critique suisse l'a comparée à un Woody Allen féminin.

Tecia Werbowski a publié une douzaine de romans, traduits dans de nombreuses langues, dont plusieurs titres sont dédiés à sa ville favorite, Prague. Pour n'en citer que quelques-uns : «Le mur entre nous», publié en 1994 chez Actes Sud (réédité chez Les Allusifs), traduit en tchèque et en italien, dont la BBC a tiré une pièce de théâtre, qui fut jouée également à la télévision polonaise : « Ich bin Prager » choisi par la FNAC en 2003 comme une des meilleures fictions de la rentrée littéraire d'automne. Elle écrit également des pièces radiophoniques, et des pièces de théâtre qui ont été jouées au Canada, à Prague, en Pologne. Tecia est polyglotte, mais elle écrit en polonais dont elle dit que ce n'est pas tout à fait sa langue maternelle, et en anglais, une langue qu'elle a acquise très jeune. Les éditions canadiennes les Allusifs ont publié «Ich bin Prager», « Prague, hier et toujours » et « Entre espoir et nostalgie ».

« **Réveries pragoises** », dans une excellente traduction du polonais d'Elisabeth Van Wilder, est une promenade littéraire insolite et envoûtante, à travers le temps, la culture et l'histoire du XXe siècle, un hommage à ces pionnières, femmes de lettres insoumises. L'héroïne, Tania Ney décide un jour de passer une petite annonce dans la Prager Zeitung : « Guide pragoise, historienne de l'art connaissant plusieurs langues, écrivaine, conduira un petit groupe « sélect » dans divers coins de Tchèque ». Et c'est ainsi qu'Alma Mahler s'annoncera, puis Lou Andreas-Salomé, et enfin Nina Berberova et Irène Némirovsky. Et c'est aussi ainsi qu'est arrivée à la traductrice une lettre bouleversante et inattendue: la fille d'Irène Némirovsky, que voici:

« Madame,
 « Permettez-moi d'abord de me présenter. Je suis la fille d'Irène « Némirovsky et je viens de découvrir le livre de Tecia Werbowski où je « découvre ma mère dans une fiction à la fois émouvante pour moi et « amusante aussi. Soyez mon interprète auprès de l'auteur pour la « féliciter de son idée à la fois troublante et drôle. Je visualisais ma mère « arpentant les rues de Prague en si aimable compagnie, ville que je « connais hélas pas.
 « Merci aussi à vous d'avoir traduit ce livre en français et croyez qu'à « travers moi ma mère se joint à mon plaisir de la promenade « pragoise »
 « Croyez à mes sentiments les meilleurs
 « Denise Epstein

Même s'il ne parle pas de Prague, « **Not a love story** », est un roman qui vient de paraître chez Metropolis, un roman débordant d'humour grinçant, les amours du troisième âge d'une femme bohème qui cherche un compagnon et qui tombe sur un veuf éploré et ennuyeux. Parallèlement, en bonne mère juive, elle observe, du coin de l'œil, les amours multiples de son fils et se demande quand il se décidera une bonne fois pour toute à se fixer.

Lecture de textes
 Questions et débat